

Made in

HAINAUT

Magazine d'information du personnel de la Province de Hainaut - N°37 - Novembre 2024

**Soutenir les services de secours,
c'est d'abord les former !**



Actualité

Le nouvel hémicycle provincial

My Province

Coup de neuf pour le statut

Action sociale

Immersion dans les services de santé mentale



Remises des diplômes

Les séances de remises des diplômes des étudiants à la Haute Ecole provinciale Condorcet se sont succédées ! De grands moments d'émotion comme ici à Charleroi.

Petit coup de neuf pour l'annexe

Tout le monde connaît le bâtiment des Ressources humaines à Mons, point névralgique de la gestion du personnel de notre administration. «L'annexe du Delta» s'offre un petit lifting, de nouveaux châssis pour économiser l'énergie.

Faites place nette !

C'est un projet pilote qui a été initié sur le site du Delta par notre archiviste et la Direction générale. Une expérience qui va être lancée dans d'autres institutions. Trier ses archives de la bonne manière et faire place nette : une opération nécessaire et encadrée.

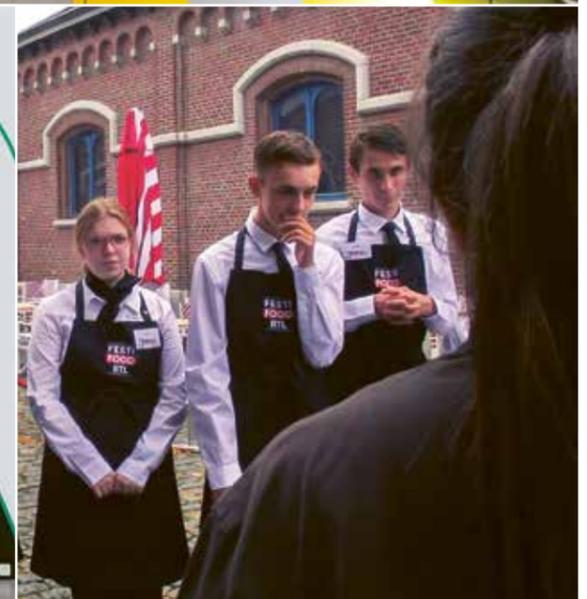
Des expos à découvrir d'urgence !

Ils ont l'habitude de nous bousculer, de nous proposer des expos qui nous titillent et nous font réfléchir ! Les deux musées de la Province de Hainaut, le BPS22 à Charleroi et le Cid au Grand Hornu ne dérogent pas à leurs habitudes ! Courez vite voir «Je ne m'ennuie jamais», la rétrospective d'Alain Séchas : éblouissement garanti jusqu'au 5 janvier. En même temps, vous pourrez visiter «Tout cramer» de Juliette Vanwaterloo, artiste militante qui explore des techniques comme la broderie et la tapisserie.

L'automobile, c'est le prolongement de notre maison. Notre univers. Il n'est pas étonnant que le CID explore cet objet de bien des désirs. «Autofiction» fait la biographie de l'objet automobile. A découvrir jusqu'au 16 février.

Une première pour notre enseignement spécialisé !

L'enseignement provincial a mis, cette année encore, son savoir-faire au service des chefs présents à Festi Food, début septembre à Mons, notamment pour réaliser des préparations gourmandes avec les deux lauréats du Meilleur Pâtissier, Ben & Adé. Pour l'édition 2024, les élèves de l'IMP René Thône ont aussi participé à l'aventure!



f : province-de-hainaut f : Cdanslapochetv @ : Province de Hainaut

Retrouvez la plupart de ces actualités et bien d'autres en vidéos sur les pages Facebook et Instagram de la Province de Hainaut !

Et pour donner plus de visibilité à nos projets provinciaux, n'hésitez pas à «liker» et faire «liker» ces pages.

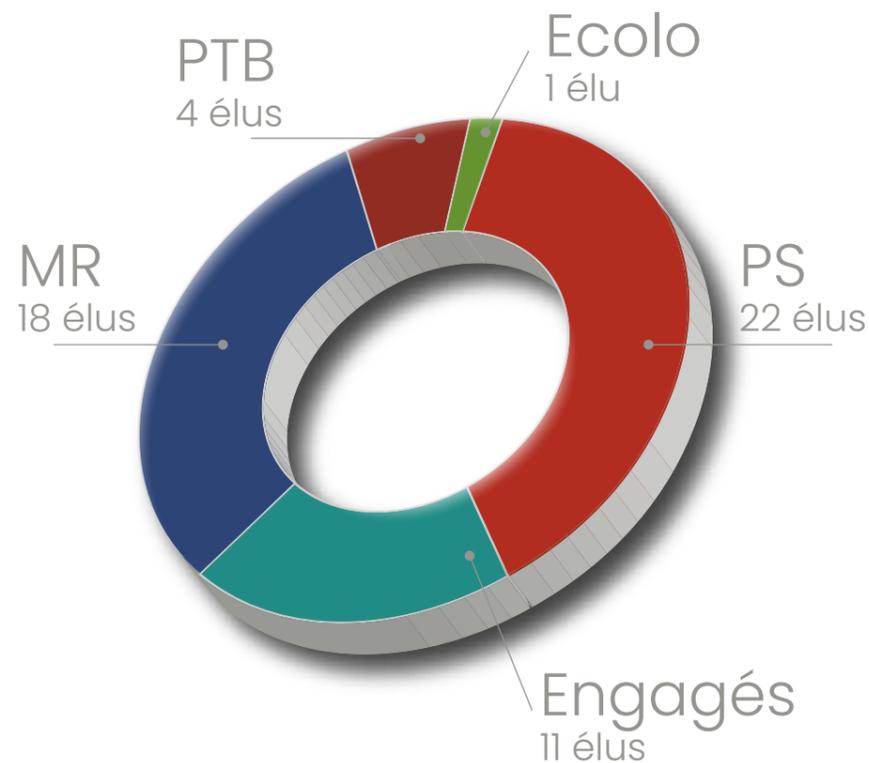


Mad(e) in Hainaut est une publication des Services Transversaux Stratégiques. Il est distribué à tous les agents de la Province de Hainaut Réalisation technique : Service de Communication - Digue de Cuesmes, 31 à 7000 MONS. Secrétariat : 065/392.277 - communication.province@hainaut.be Editeur responsable : Sylvain Uystpruyt, directeur général provincial. Direction : Joël Delhaye, Coordinatrice : Patricia Opsomer. Ont contribué à ce numéro : Sandrine Berger, Joël Delhaye, Ronald Isaac, Fannie Lecomte, Patricia Opsomer, Daisy Vansteene et avec l'appui de tous les services concernés. Crédits photos : Victoria Capron, Frédéric Collard, Dimitri Toebat, freepik, Unsplash et les agents eux-mêmes. Freepik.com. Conception graphique et mise en page : Cédric Roland. Impression : imprimerie Bietlot - Rue du Rond Point 185, 6060 Charleroi - 071 28 36 11.

Conseil provincial

Nouveaux visages, nouveaux enjeux !

Les élections provinciales du 13 octobre dernier ont un effet radical sur la composition de la prochaine assemblée : 40 nouveaux élus sur 56 prêteront serment le 6 décembre prochain ! Un taux de renouvellement du Conseil provincial rarement atteint.



Les chiffres se passent de longs commentaires. Les Engagés, en passant de 4 à 11 élus, s'invitent au Conseil provincial avec... 10 nouveaux profils. Douze «néophytes» constituent la majorité d'un contingent MR de 18 conseillers. Le PS renouvelle plus de la moitié de sa représentation : 14 des 22 élus socialistes prendront place pour la première fois sur les bancs de la rue verte. Renouvellement presque total des élus PTB (3 sur 4) tandis qu'Ecolo ne sera plus présent qu'au travers d'une élue unique dont ce sera la première expérience. Inutile de dire que les flashes crépiteront et les smartphones s'activeront pour immortaliser l'installation du Conseil.

Comment cela se déroulera-t-il ?
Le Code de la Démocratie Locale et de la Décentralisation (CDLD) a fixé au vendredi 6 décembre la séance d'installation de l'ensemble des conseils provinciaux. Ce laps de temps s'explique par le processus de validation des élections communales et provinciales confié à une nouvelle instance, le Conseil des élections locales. Composé de tous les gouverneurs ainsi que de trois experts siégeant à titre consultatif, il est chargé des validations mais est appelé également à statuer sur les éventuelles réclamations.

Le déroulement de la séance du jour de la Saint Nicolas (beau ca-

deau pour les élus !) est réglé comme du papier à musique ! La présidence provisoire sera confiée au conseiller comptant le plus d'années d'ancienneté. Il est prévu qu'il soit assisté par les deux plus jeunes élus pour vérifier les éventuelles incompatibilités fixées par le Code de la Démocratie (liens de parenté, fonctions... rappelons par exemple qu'un agent ou enseignant provincial ne peut en aucun cas exercer un mandat provincial !). Il pourra ensuite procéder aux prestations de serment. Une fois chacun installé selon les formes, on procèdera à l'élection, à bulletins secrets, du président du Conseil, de deux vices-présidents et de deux secrétaires.

Un préalable : le pacte de majorité

Tout sera prêt alors pour passer à l'installation de notre Exécutif, le Collège provincial. «Cela suppose un préalable», précise le Directeur général provincial Sylvain Uystpruyt : la conclusion d'un pacte de majorité avant le 15 novembre. Il est signé par les députés provinciaux proposés et par la majorité des élus de leurs listes». D'autres conditions sont nécessaires : la présence d'au moins un tiers de membres du même sexe et la levée d'incompatibilités supplémentaires (dont le cumul de plus d'un mandat exécutif rémunéré ou encore l'impossibilité de siéger à la fois au sein d'un Collège communal et au Collège provincial).

Une fois tout cela vérifié, le Conseil votera le pacte de majorité et élira le Président du Collège provincial.

Et ensuite ?

La présentation de la Déclaration de politique provinciale par la nouvelle majorité sera un moment important : elle déterminera les orientations stratégiques de l'Institution. A charge pour notre administration de les décliner en objectifs au travers du plan stratégique et opérationnel et de finaliser un travail conséquent sur ses missions, sa vision, ses valeurs à propos desquelles tous les membres du personnel seront appelés à se prononcer.

La mandature sera, à coup sûr, également marquée par la mise en œuvre de tout ou partie de la Déclaration de politique régionale du Gouvernement wallon. Avec en point de mire, au-delà des obstacles juridiques, un débat sur la répartition des compétences. Un débat à propos duquel chacun s'accorde à considérer qu'il n'aura aucune conséquence sur l'emploi. En route donc pour un nouveau cycle de six ans. •



Ces dernières semaines, cette phrase est revenue comme une ritournelle : «financer les zones de secours» pour assurer la sécurité des Hainuyers. Une évidence pour les agents de la Province de Hainaut et une mission dont ils s'acquittent depuis longtemps.

Assurer la sécurité des Hainuyers passe aussi, et peut-être surtout, par une bonne formation. La maîtrise des gestes qui sauvent, l'aptitude à s'adapter à des situations toujours plus complexes, l'utilisation de techniques à la pointe. C'est la mission de l'Institut provincial de Formation du Hainaut : l'IPFH, une référence en la matière. Chaque jour, des milliers de pompiers, policiers, ambulanciers, secouristes s'y forment auprès de professionnels. Un dispositif impressionnant déployé à Jurbise et sur les sites d'exercices pratiques de Lens et de Ghlin.

Il est d'abord là, l'investissement quotidien de la Province de Hainaut au service de la population et de sa sécurité.

Ecole du Feu :

la sécurité d'abord

Des deux côtés de la Route d'Ath à Jurbise, les installations de l'Institut provincial de Formation du Hainaut accueillent aspirants ou professionnels confirmés.



«**C'**est l'arrêté royal relatif à la formation des membres des services publics de secours qui nous confie la tâche d'assurer la formation initiale, le recyclage et le perfectionnement de tous les pompiers travaillant sur le Hainaut et des collègues des autres provinces», commente Lionel Altieri, Directeur de l'Ecole du Feu.

Le chiffre qu'il cite témoigne de l'importance de la mission : environ 2500 pompiers passent par l'Ecole du Feu, pour accomplir leur devoir de recyclage et de perfectionnement de 120 heures sur cinq ans.

«Meilleure sera la qualité de la formation et du perfectionnement proposé, meilleure sera leur capacité à sauver des vies», souligne Lionel Altieri.

En 2023, près de 8500 heures de formations ont été organisées à destination des pompiers pour près de 5500 inscriptions : ces chiffres hallucinants sont en constante augmentation.

Former les zones de secours

Participer à ces formations indispensables relève pour les équipes des zones de secours du casse-tête : il faut mobiliser le person-

nel. L'Ecole du Feu a donc conçu, en collaboration avec elles, un programme quinquennal pour qu'elles remplissent leurs obligations dans les meilleures conditions : recyclage, perfectionnement et réponses aux besoins liés aux réalités de terrain.

«Depuis 2023, nous travaillons sur base d'un tronc commun. Un programme concerté qui garantit à tout pompier du cadre de base ou moyen 120 heures de formation continue.»

Les modules portent sur les acquis en lutte contre l'incendie, le secours technique routier, la sauvegarde opérationnelle et intègrent des formations à la carte.

Les zones de secours s'appuient à la fois sur des professionnels et des volontaires. «Ils ont les mêmes missions mais leur profil a des conséquences sur la formation puisque les volontaires ont moins

de disponibilités pour la suivre. Avec les responsables des zones de secours, nous envisageons sans cesse de nouveaux aménagements pour ce public : formations le week-end ou en soirée ou formations hybrides, intégrant le e-learning.»

Un (gros) investissement provincial

L'organisation de formations de qualité représente un coût important mais essentiel pour la Province. L'Ecole du Feu s'appuie ainsi sur les installations de la Régie Provinciale Autonome Hainaut Sécurité à Lens. Ce site exceptionnel est un terrain d'exercice pour l'IPFH, les zones de secours et le secteur privé.

Différentes plateformes offrent aux professionnels la possibilité d'apprendre à faire face à des situations inédites : simulation d'incendie et de prise en charge des victimes lors du déraillement d'un train, simulation de feu de

véhicule, intervention dans des espaces confinés. «Les possibilités d'extension sont larges», insiste le Directeur de l'Ecole du Feu. «Hainaut Sécurité développe un espace couvert qui nous permettra de travailler le secours technique routier.»

Le désir de créer de nouvelles synergies est constant

«Depuis deux ans, nous nous intéressons au sauvetage de grands animaux et aux interventions durant lesquelles un pompier peut être confronté aux nouveaux animaux de compagnie.»

L'Ecole du Feu s'efforce d'accompagner les zones de secours mais elle informe aussi sur ce qu'est le métier de pompier comme avec «Derrière le masque», podcasts inédits, conçus avec le Service de Communication de la Province. 17 épisodes, visionnés dans 27 pays : un beau succès ! •



La gestion de crise :

exercice collectif

Académie de Police :

des besoins en constante évolution



Walter Bilanzola, le Directeur, ne quitte pas son uniforme. «Aspirants ou en fonction, il y a une attitude à respecter et surtout, cela renforce notre esprit d'appartenance». Former les jeunes recrues, c'est un métier. Une tâche passionnante dont s'acquitte l'Académie de Police de la Province de Hainaut depuis bientôt 40 ans.

«**N**ous assurons la formation de base des recrues de la police, leur recyclage et leur spécialisation. Pour les formations de perfectionnement, nous avons formé près de 6200 apprenants !»

Chaque année, l'Académie de Police accueille environ 150 aspirants inspecteurs, 50 aspirants inspecteurs principaux. Ces derniers déjà en activité viennent se perfectionner pour devenir «inspecteur principal».

«Ils ont passé un concours assez strict avant d'accéder à la formation ! Les aspirants inspecteurs, eux, sont des civils qui ont réussi toutes les épreuves du recrutement pour intégrer l'Académie de Police : après avoir satisfaits au processus de sélection au niveau fédéral, ils peuvent postuler en unités et sont envoyés dans l'académie de police de leur choix pour suivre leur formation. Pendant leur année académique, ils effectuent des apprentissages en alternance Puis, un stage probatoire de six mois. Les lauréats sont souvent plus nombreux que les places va-

cantes dans les zones de police.» Walter Bilanzola le reconnaît avec les changements intervenus en 2022, le recrutement doit être anticipé par les chefs de corps. Avant que l'aspirant n'arrive au sein de l'unité, il faudra au moins un an et demi. «Les dernières incorporations ont été très réduites à cause des nouvelles réglementations.»

Des collaborations entre services provinciaux

Alors que l'institution provinciale forme des aspirants agents, inspecteurs et inspecteurs principaux, l'engouement pour la fonction d'agent diminue. «Les zones préfèrent engager des inspecteurs de police qui sont compétents dans toutes les matières.»

Former un personnel rompu à toutes les éventualités ou presque, c'est une mission qui a amené l'Académie de Police du Hainaut à mettre sur pied des cursus particuliers et adaptés.

«Molotov est une formation sur la gestion négociée de l'espace public lors d'événements d'envergure», commente Walter

Bilanzola. Epinglons aussi les formations «chien et maître-chien de patrouille», «agent motocycliste», celle de «maîtrise en gestion de la violence».

Des formations sont aujourd'hui proposées à d'autres profils

«Nous aidons le public médical et spécialement les urgentistes, les enseignants, le personnel des IMP, par exemple, à apprendre à gérer les conflits. On leur donne les clés pour favoriser la désescalade et, in extremis, apprendre à repousser ou maîtriser...»

L'Académie de Police peut facilement collaborer avec d'autres collègues provinciaux. Un atout bien utile quand la Ministre a souhaité susciter des échanges entre les Hautes Ecoles et l'Académie de Police.

«Très vite, les synergies se sont mises en place : les enseignants de Condorcet ont assuré les cours généraux et nous, les cours «métiers». Un partenariat intéressant qui va se poursuivre». •

Qui ne se souvient pas des catastrophes de Ghislenghien, Buizingen ou des terribles inondations de 2021 ? Derrière ces événements marquants, une constante : la mise en œuvre d'une planification d'urgence. Cette nécessité de réagir vite et de manière coordonnée a incité la Province à s'inscrire dans un projet du fonds social européen avec l'UMons, «Expert'crise». Normal : le Hainaut est la Province wallonne comptant le plus grand nombre de sites classés Seveso, 27 en seuil haut et 20 en seuil bas.

«Créé en 2019, dans la foulée de ce projet, le CPIGECH développe des modules sur mesure à l'attention des différents acteurs de la sécurité», précise la directrice, Nathalie Gaethofs. «Nous formons aussi les bourgmestres car ils sont en première ligne, comme le stipule la législation fédérale sur la planification d'urgence».

S'appuyant sur l'expertise des collaborateurs de terrain de l'IPFH, l'outil est devenu incontournable. Sur base d'une convention l'unissant aux services du Gouverneur

et à la Défense, le CPIGECH a formé 30 bourgmestres – dont ceux de Mons, La Louvière ou Charleroi – au volet stratégique de la gestion de crise. Une approche pratique incluant des mises en situation et jeux de rôles : en cas de catastrophe (accidents industriels ou de la route, inondations, crise sanitaire...), le bourgmestre doit réunir son comité de coordination composé d'un représentant de toutes les disciplines de la planification d'urgence : police, services d'incendie, aide médicale, logistique et communication. Un rôle d'animateur qui ne s'improvise pas et nécessite une bonne dose de sang-froid.

Avec les entreprises privées

Pour tester les vertus de ce travail pluridisciplinaire, le CPIGECH a aussi dans ses missions l'organisation d'exercices de grande ampleur. On se souvient notamment de l'explosion au sein d'un labo de l'Athénée provincial Jean d'Avesnes ou de l'explosion dans une discothèque mise en scène sur l'ancien site de la Protection civile de Ghlin : autant de situations proches du réel qui permettent de tester les collabora-

«Se préparer au pire... et le faire ensemble». Ce pourrait être le slogan de la petite dernière des filières de notre Institut provincial de Formation : le Centre de Formation en Gestion de Crise. CPIGECH pour les initiés. Issue d'un projet européen, cette dynamique est aujourd'hui poursuivie par notre Province. La philosophie : accompagner les acteurs de la sécurité et les autorités locales dans une approche pluridisciplinaire des crises.

tions entre les acteurs du secours. «Nous exploitons au maximum ces événements en réalisant des capsules pédagogiques qui illustrent, par exemple, les étapes d'extraction de victimes.»

Précurseur dans ces différentes approches, la CPIGECH est de plus en plus sollicité en Hainaut et en dehors de ses frontières. «Nous finalisons un module de formation à destination des experts en entreprise privée», annonce ainsi Nathalie Gaethofs. «Une manière d'améliorer davantage la collaboration des entreprises à risque avec les services opérationnels en cas de déclenchement d'un événement catastrophique sur leur site. Dès les prochains mois, nous proposerons aussi de nouveaux cycles aux bourgmestres et aux acteurs de la planification d'urgence : l'approche des cadres légaux mais aussi l'organisation d'exercices».

Quand il s'agit de sauver des vies, rien ne doit être laissé au hasard... •

Secouristes et ambulanciers :

des milliers de familles concernées !

Sirènes, feux bleus : les voitures s'écartent. L'ambulance et le véhicule du SMUR se faufilent pour sauver des vies. Depuis 1998, la Province de Hainaut organise la formation des Secouristes Ambulanciers qui relèvent de l'Aide Médicale Urgente.



D'autres publics et d'autres projets

L'École propose également des formations pour tous les publics. Comme celle relevant du «Transport Non Urgent de Patients» (ATNUP).

«Cette formation existe depuis 20 ans et nécessite le développement de capacités de communication et de psychologie : les ambulanciers transportent régulièrement les mêmes patients dont l'état de santé peut se dégrader. La qualité du service doit rester la même quoi qu'il advienne : une vraie mission sociale.»

Des projets sont mis en place avec «Hainaut Enseignement» et certaines écoles provinciales de promotion sociale. «Nous collaborons avec les écoles de Pont-à-Celles et de Saint-Ghislain pour des formations ATNUP destinées au tout public. Lors de la dernière séance d'information de septembre dernier, plus de 250 personnes participaient.» Preuve d'un réel intérêt.

Le secourisme d'entreprise, l'apprentissage des premiers gestes médicaux de secours, font aussi partie des nombreux projets déployés.

«Pour se conformer au Code du Bien-être au Travail, nous avons dispensé près de 80 formations de base à plus de 1000 candidats... Nous formons gratuitement les agents provinciaux et de manière payante les entreprises publiques ou privées.»

Réanimation cardio-pulmonaire, gestion des hémorragies, techniques en cas d'obstruction, prise en charge des brûlures, malaises ou fractures : ces gestes sont vitaux dans une entreprise comme dans la vie privée.

Au fil des années, des besoins nouveaux ont amené l'école à concevoir des nouvelles formations pour d'autres publics. Citons l'apprentissage des compétences nécessaires à une réanimation cardio-pulmonaire efficace, la désincarcération et l'extraction de victimes, la conduite des véhicules prioritaires, l'apport de soins d'urgence en situation dangereuse,...



«**E**n Hainaut, ce sont près de 1.200 Secouristes Ambulanciers formés et opérationnels sur le terrain et 200 nouvelles recrues par an», explique Alex Tromont, Directeur de l'École des Secouristes et Ambulanciers. «Chaque citoyen doit être secouru le plus rapidement possible. Arrivés en première ligne, les Secouristes Ambulanciers apportent les premiers secours, communiquent

avec les proches et transportent le patient vers l'hôpital.»

Les trois zones de secours occupent à elles seules 70% de l'effectif ambulancier AMU. Le reste relève d'opérateurs privés, d'hôpitaux ou de la Croix-Rouge.

Ces formations à destination des Secouristes Ambulanciers des zones de secours et des socié-

tés privées coûtent cher : près de 1.500€ pour une formation de base en AMU.

«C'est un réel service à la population», insiste Alex Tromont. «Nous les formons et prenons en charge environ 40% du coût total de leur formation.»

De multiples réflexions sont menées pour limiter les dépenses au

maximum, sans sacrifier la qualité. «Nous nous appuyons sur une centaine de chargés de cours dont le métier est lié directement à la matière qu'ils enseignent. L'école crée et propose de nombreuses formations : celle sur l'immobilisation du rachis a eu un impact sur tout le territoire belge. Nos institutions sont des pépinières pleines de projets précurseurs», se réjouit Alex Tromont.

Parmi ces projets : la gestion de l'agressivité verbale et physique. L'actualité fait souvent état d'ambulanciers agressés. «Nous leur apprenons à gérer cette violence ou l'état de crise d'un patient», précise Alex Tromont, «Sur le terrain, ils sont confrontés à des situations difficiles mais leur métier les passionne plus que tout». •

Petite remise à neuf pour le statut du personnel !

A partir du 1^{er} janvier 2025, le nouveau statut du personnel entrera en vigueur. Un document unique, plus simple et plus lisible. L'Inspection Générale des Ressources Humaines a travaillé sur cette refonte pendant des mois.

Odile Levêque (à droite), Sarah Devroede, et Romane Wetterene (à gauche), nouvelle recrue ont planché sur cette refonte



Le statut du personnel, c'est un document précieux que vous devez avoir sous la main ou avoir lu attentivement plusieurs fois dans votre carrière ! Il rassemble une foule d'informations sur l'organisation de la vie professionnelle... Et si aujourd'hui, Odile Levêque, juriste à l'IGRH, et sa nouvelle collègue, Romane Wetterene, juriste elle aussi, sont sereines, c'est parce que le long et patient travail mené par la Cellule juridique s'inscrit dans les nouveaux projets de réforme de la fonction publique, en intégrant, notamment, les éléments liés aux agents contractuels.

«Nous avons voulu simplifier le statut, le dépoussiérer, en faire un document unique, respectant la chronologie de la carrière de l'agent», explique Odile Levêque. Jusqu'à présent, plusieurs textes coexistaient comme le statut administratif et le règlement pécuniaire, ou encore le Règlement sur le télétravail compliquant la compréhension du statut.

Petite cure d'amaigrissement
«L'uniformisation facilite l'accès au statut mais nous avons

aussi travaillé sur la forme.» Ce statut nous concerne tous, peu importe la fonction que nous occupons dans la hiérarchie provinciale. Nous ne sommes pas tous juristes ni habitués.e.s aux formulations administratives, raison pour laquelle Odile et Romane, ainsi que Sarah Devroede, s'appuyant sur les relectures avisées d'autres collègues, ont simplifié les termes utilisés, allégé les phrases et clarifié la présentation. Un bel exemple de co-construction !

«Toujours dans ce souci de simplification, nous avons uniformisé les termes employés comme Collège provincial ou Autorité provinciale... afin qu'ils collent aux exigences juridiques», poursuit Odile Levêque.

La refonte ne s'est évidemment pas bornée à ces clarifications, elle s'est attaquée au fond aussi.

Des réponses aux questions

«Toutes les questions qui nous étaient régulièrement posées ont été compilées et ont contribué à cette clarification ! Nous avons tenté de répondre aux plus fréquentes ou sujettes à des interprétations diverses.»

Plus agréable à lire, le document a été validé par les instances provinciales, a passé avec succès les différentes étapes de consultation des syndicats et a été approuvé par la Tutelle : il entrera en application dès le début 2025.

Des séances d'information viennent d'être faites à l'attention des Directeurs d'Institutions et du Personnel des Ressources humaines.

Vous pouvez vous rendre sur l'intranet pour prendre connaissance du statut.

Infos : intranet.hai/ressources-humaines-non-enseignant/statuts-provinciaux/

Quelques exemples de modifications

- **Jour sans certificat médical** : on s'inspire du privé en passant de deux jours par semestre à trois jours par an. Il ne sera plus nécessaire d'obtenir l'autorisation du responsable de l'agent mais il devra être informé avant la prise de service. Il n'y aura plus non plus de document à remplir. C'est donc une plus grande flexibilité dans la prise de ce congé !
- La **dispense d'allaitement** est de 9 mois et plus de 7 mois.
- Le **congé pour motifs impérieux d'ordre familial** devient le... congé pour motifs impérieux tout court.
- Des conditions objectives pour l'accès à la **promotion** et aux **fonctions supérieures**,... sont ajoutées.
- Un **stage** devra être réalisé pour les promotions des grades A6, A7 et A8.
- Le délai passe à 7 jours pour transmettre un **changement** de domicile, de numéro de GSM, d'une adresse e-mail privée, d'un compte bancaire ou de toute modification dans sa situation familiale.
- **Congés** : délai de deux mois pour les demandes, utilisation de formulaires adéquats et pour les **vacances annuelles**, obligation de demander les congés scolaires estivaux au maximum pour le 1^{er} avril. Attention, il y a l'obligation de poser au moins cinq jours entre le 1^{er} juin et 30 septembre.
- **Congés de circonstances** : simplifiés, ils collent plus à la réalité et aux circonstances de manière à éviter les interprétations.
- Le **télétravail** peut être accessible un mois après l'entrée en fonction et à condition de disposer de l'équipement nécessaire et avec une déviation de la ligne fixe vers le gsm privé, les agents doivent attester de trois jours de présence par semaine.



PromSoc Saint-Ghislain : Bienvenue chez nous !

Frédéric Haussy et Anna Ibba ont préparé l'entrée dans le giron provincial

Ne dites plus Promotion Sociale de la ville de Saint-Ghislain mais PromSoc Saint-Ghislain ! Depuis le 1^{er} août, l'école de Promotion Sociale de la ville de Saint-Ghislain a rejoint la Province et vient ainsi agrandir l'offre de formations.



L'école, située face à la gare, à côté de notre Haute Ecole, propose des formations variées allant de fleuriste/art floral au technicien en informatique. Les cours s'organisent dans les classes de la Haute Ecole Provinciale de Hainaut-Condorcet, dans les locaux du Lycée Provincial d'Enseignement Technique du Hainaut et, à Baudour, à la maison de la Citoyenneté.

Nouveau nom, nouveau logo : objectif inchangé

«Notre école est à taille familiale, axée sur la réinsertion socio-professionnelle et offre des formations dans des métiers en pénurie et dans des fonctions classées comme critiques par le Forem», explique Frédéric Haussy, directeur de l'établissement.

On y trouve des formations en informatique, en habillement, en langues et en art floral/fleuriste. Depuis cette rentrée, deux nouvelles sections sont proposées : magasinier et ambulancier de transport non urgent de patients,

une formation unique dans le Hainaut organisée en partenariat avec l'Ecole des Secouristes Ambulanciers (voir notre dossier).

La Prom Soc Saint Ghislain s'appuie sur les infrastructures et de l'expertise professionnelle des chargés de cours de l'Ecole des Ambulanciers. «Plus de soixante personnes étaient candidates à l'inscription», se réjouit le directeur. Un premier groupe, composé de 28 personnes a ainsi démarré en septembre et, dès février, un deuxième sera lancé.

La section magasinier est le fruit d'une collaboration entre la Promotion Sociale secondaire de Mons et le Centre de compétence Forem Logistique de Houdeng. «Grâce à la convention que nous avons avec le Forem, nos élèves réalisent leur stage en entreprise et ont l'occasion de passer la formation brevet de cariste», ajoute Frédéric Haussy.

On le sait, l'enseignement de Promotion sociale s'inscrit dans la

dynamique de l'éducation tout au long de la vie et offre aux adultes, aux parcours très diversifiés, un large éventail de formations de niveau enseignement secondaire ou supérieur, au terme desquelles il délivre des titres reconnus. C'est bien sûr le cas de PromSoc Saint-Ghislain.

«Pour l'ensemble des cours dispensés au sein de notre école, les attestations de réussite et les certificats délivrés sont organisés, reconnus et validés par la Fédération Wallonie-Bruxelles», précise Frédéric Haussy. Concrètement, l'enseignement de Promotion Sociale s'organise en modules appelés Unités d'Enseignement (UE). Selon les formations, une année scolaire comprend une à plusieurs UE. •

Besoin d'infos?

Inscriptions, Place Albert-Elisabeth 26, à Saint-Ghislain, sur rendez-vous : 065/80 35 21 (de 14 à 19h en semaine et le samedi de 9 à 12h).

Débuter dans l'enseignement provincial et s'y épanouir

Plus de 35% des enseignants novices abandonnent le métier durant les cinq premières années : c'est un chiffre qui varie en fonction des niveaux d'enseignement. Pour contrer ces statistiques, la Province de Hainaut met un point d'honneur à accueillir ses nouveaux profs.

À la Haute Ecole Provinciale Condorcet, le Service d'Appui Pédagogique (SAP) pilote le projet Teach me Up accompagnant les profs en début de carrière et les prépare à la rédaction de leur dossier professionnel CAPAES, Certificat d'Aptitude Pédagogique Approprié à l'Enseignement Supérieur.

Dans l'enseignement secondaire, le Centre d'Actions et de Projets Pédagogiques (CAPP-Hainaut), service de la Direction générale de Hainaut Enseignement, gère l'accueil des nouveaux enseignants.

«Il est essentiel de les rencontrer, leur présenter la Province et les différents outils mis à leur disposition. Les jeunes enseignants doivent comprendre qu'ils ne sont pas seuls ! Au sein de Hainaut Enseignement, plusieurs services accompagnent et soutiennent les équipes pédagogiques, éducatives et les directions», explique Hubert Remy, Directeur général de HE.

Journées d'information

Chaque année, ces séances accueillent les nouveaux enseignants, les informent sur leurs missions et responsabilités et fournissent des outils de base pour faire face aux différentes réformes.

«Pour enrichir leur formation initiale et les accompagner, notre Pouvoir Organisateur organise, depuis 2012, ces journées adaptées à notre projet pédagogique et éducatif», ajoute Stéphanie Stevens, responsable de CAPP-Hainaut.



SCAN ME ▶

Plusieurs séances abordent des thématiques diverses : présentation du système éducatif, décryptage des missions et composantes de la charge de travail de l'enseignant ou sensibilisation à l'impact de la posture de l'enseignant sur le climat de classe et les apprentissages.

À la Haute Ecole, depuis 2020, en octobre et février, le SAP accueille les nouveaux agents. Ces enseignants participent à des ateliers sur les compétences de base. Un forum des services transversaux de la Haute Ecole les aide à mesurer l'étendue des actions de l'institution, ils repartent avec une vraie «boîte à outils».

Accompagner et soutenir

«Enseignant, c'est dix métiers en un ! Un prof, non accompagné durant ses premières années, peut se décourager. Nous devons soutenir ceux qui osent se lancer, les suivre et les rassurer», témoigne Henri Lancellotti, Inspecteur régional à Charleroi.

Le SAP propose ainsi aux jeunes profs un suivi les premières années de leur engagement. L'idée : introduire, dès le début, une démarche de formation continuée et des réflexes pédagogiques pérennes à travers plusieurs ateliers ou un es-

pace de partage de ressources. Le SAP rencontre aussi les enseignants individuellement.

CAPP crée et partage outils et bonnes pratiques, utiles aux équipes dans les écoles. Il gère la bibliothèque des programmes dont les référentiels d'évaluation pour l'enseignement qualifiant et assure un accompagnement pédagogique transversal des enseignants. Durant l'année scolaire 2024-2025, le service proposera aux équipes éducatives plus de 90 journées de formation pour les CPMS, les directions et les chefs d'atelier afin de soutenir l'ensemble des professionnels de nos écoles. •

Infos :

Ens. secondaire : capp.hainaut@eduhainaut.be
Ens. supérieur : sap@condorcet.be

+ d'actus :

<https://www.facebook.com/CAPP.Hainaut> et <https://sap.condorcet.be>

Ils savent pourquoi

Pourquoi avoir choisi d'étudier à la Haute Ecole provinciale de Hainaut Condorcet ? Six portraits, six parcours différents et un trait commun : la satisfaction d'avoir pu étudier dans une structure à taille humaine...

C'est un éloge de la proximité : réaliser ses études près de chez soi, dans des classes de taille raisonnable, avec des enseignants attentifs. Nos collègues de la Haute Ecole provinciale de Hainaut Condorcet reçoivent ici la juste récompense de leur implication auprès des étudiants : six vidéos conçues par le Service de Communication, la rencontre avec d'anciens élèves contents de leur parcours.

Son visage, vous l'avez vu sur LN24 : Jody Bau y est journaliste, présentatrice et éditrice. A Condorcet, elle a découvert son métier. «*Je voulais un travail où je ne m'ennuie pas... Je pensais que je n'étais pas capable de faire l'université*». Elle s'est tournée vers la Haute Ecole. Si elle y a acquis une grande capacité technique, elle voulait «fixer» ses apprentissages par un master universitaire. Et elle a senti la diffé-

rence d'approche entre les deux structures.

Tout autre profil que celui de Roman Hawrylyk, aujourd'hui urgentiste, infirmier en soins intensifs à Epicura Hornu. «*Un métier difficile parce qu'on est confronté à la mort, à l'aide médicale urgente, la réanimation des personnes. Condorcet m'a préparé, bien encadré.*» Il a apprécié les bacheliers professionnalisants proposés ainsi que les stages qui offrent tant de portes. «*Il faut juste les ouvrir*», sourit-il.

Intégration et écoute

Lirim Tasdelen, sexologue, sait ce que lui a apporté son passage à la Haute Ecole. Enfant harcelé, moqué, il est, sourit-il, «*devenu un homme épanoui, papa d'un enfant de neuf ans, heureux dans son métier. Probablement les enseignants que j'ai croisés n'auraient pas parié sur l'avenir que j'ai aujourd'hui.*»

En sortant de l'enseignement secondaire, il a commencé par travailler avant d'entamer un bachelier à la Haute Ecole. «*Un endroit où j'ai pu m'épanouir, rencontrer de belles personnes. Je n'avais pas confiance en moi, j'ai été porté par mes profs. Cette école m'a permis d'assumer ma différence, de l'exploiter, d'en faire une richesse.*»

Le sourire de Guillis Tsobson est contagieux : la jeune femme est comptable dans une petite entreprise familiale où elle s'épanouit pleinement. D'origine camerounaise, elle a eu quelques difficultés au départ pour se familiariser avec des outils qu'elle maîtrisait peu mais le reste de son cursus était «*simplement parfait*». Intégration, écoute et, aujourd'hui, ce job qui lui plaît beaucoup ! Un parcours sans faute.

Imi Ochana, chercheuse en aéronautique Wallonie Aérotraining Network, s'était lancée dans la construction, sans grand enthousiasme. Elle a découvert la formation en ingénieur industriel aéronautique à Condorcet Charleroi : une révélation. «*J'ai adoré l'ambiance chill !*»

Arthur Carlier a choisi de devenir podologue parce qu'il aimait le sport, la section basée à Charleroi était accessible facilement en voiture. Son parcours au sein de la Haute Ecole, il le résume en quelques mots : solidarité entre étudiants, disponibilité des profs. Une structure à taille humaine qui lui a donné tous les outils pour conquérir le marché du travail. •



Arthur Carlier
Podologue



SCAN ME

Santé mentale :

un enjeu majeur pour la Province de Hainaut

Avec dix implantations sur le territoire hainuyer, les SPSM (Services Provinciaux de Santé Mentale) jouent un rôle capital pour les personnes fragilisées par la vie. Les atouts de ces services : accessibilité, pluridisciplinarité et qualité des soins. Nous nous sommes rendus dans deux d'entre eux.

Dans une société complexe et toujours plus incertaine, la Province de Hainaut est une actrice centrale de la santé mentale. Elle répond clairement aux besoins de populations très diversifiées, de la petite enfance à l'âge adulte, dont les problématiques sont, elles aussi, composites. «*Au total, cela représente 58 équivalents temps plein organisés selon le décret sur la santé mentale*», nous précise Richard Lejeune, coordinateur des SPSM à la Direction Générale de l'Action Sociale. Des services agréés qui proposent bien sûr des consultations individuelles, mais aussi des approches spécifiques en lien avec leur territoire.

«*La réalité sociologique du territoire hainuyer diffère d'un bassin de vie à l'autre et les réseaux aussi. Nos services collaborent avec d'autres acteurs de terrain, comme les hôpitaux. Leur approche est donc pluridisciplinaire. C'est aussi pour ça qu'on ne trouve pas que des psychologues dans nos équipes, mais également des assistants sociaux, des logopèdes ou des psychomotriciens.*»

Des professionnels qui ont l'obligation de se former en permanence, ce qui garantit une véritable qualité des soins.

«*En 2023, plus de 38000 prestations ont été proposées à la population, toutes interventions confondues. Ce qui montre clairement toute l'utilité de nos services de santé mentale.*»

Des prestations qui se veulent accessibles à tous. Le coût des consultations y est en effet très abordable et il n'est pas rare que la gratuité puisse être décidée dans des cas de grande détresse financière. •



25 ans séparent le plus ancien des SPSM, celui de Colfontaine, du plus récent, situé à Saint-Ghislain. Et tous deux fêtent leur anniversaire en 2025.

De quoi faire le point sur les problématiques de santé mentale auxquelles ces professionnels sont confrontés chaque jour.

Elles évoluent et nos acteurs de terrain s'y adaptent...

SPSM de Colfontaine :

Un demi-siècle au service de la population



À Colfontaine, c'est au cœur de la commune, à deux pas d'un quartier très fréquenté que le service de Santé mentale reçoit ses patients. Si son directeur administratif-psychologue, Olivier Demouselle, n'était pas présent il y a 50 ans lors sa création (il avait 4 ans !), il est néanmoins l'un des plus anciens et connaît bien le tissu social de cette partie de Mons-Borinage. Il nous le dit d'emblée : «*Le Borain est casanier. L'envoyer consulter à Mons, ce serait déjà le bout du monde !*».

Un clin d'oeil, mais une réalité tout de même qui renforce la pertinence d'implantations proches des gens. «*Quand je suis arrivé en 2000, nous étions encore dans les bâtiments du Centre de Guidance pour enfants et adolescents, mon bureau ressemblait à une petite chambre de bonne, un*

peu sombre, mais avec un petit cachet tout de même (rires). L'équipe était alors constituée de deux personnes à temps plein, plus une logopède à mi-temps. Nous étions bien moins nombreux qu'aujourd'hui».

Les situations familiales ont empiré

L'équipe compte désormais 12 personnes aux multiples spécialités. Elle accueille des adultes en difficultés, et plus seulement des enfants et adolescents. Il faut dire que la santé mentale de la population ne s'est pas améliorée, mais les problématiques ont évolué : «*Nous étions, au début, davantage dans un registre dépressif alors que maintenant, nous rencontrons plus de troubles anxieux, pas nécessairement liés aux enjeux climatiques ou aux guerres, mais plutôt des burn-out ou des chocs*

divers subis durant la vie. Pour les enfants, j'ai le sentiment que les situations familiales ont empiré. Elles sont plus complexes, plus lourdes».

En 50 ans, les approches thérapeutiques ont dû, elles aussi, évoluer. La psychanalyse, toute puissante à l'époque, a fait place à des thérapies brèves ou à l'hypnose, par exemple. «*Ce sont des techniques plus pratiques, qui fonctionnent mieux aujourd'hui. Elles mettent le patient en action*».

Le travail en groupe est également beaucoup plus développé, à l'image d'ateliers créatifs (voir encadré). «*Il y a aujourd'hui plus de personnes en arrêt de travail pour des causes psychologiques que des causes physiques*», nous rappelle Olivier Demouselle. Un constat qui interpelle. •

SPSM de Saint-Ghislain :

priorité au travail en réseau



115 nouveaux dossiers traités en 2023, en plus des 140 déjà en cours, le «*petit dernier*» des SPSM ne désemplit pas. Et si seulement une petite dizaine de kilomètres séparent Saint-Ghislain de Colfontaine ou de Mons, ici aussi on a ses spécificités, comme le souligne la directrice-psychologue du service, Mélanie Carion : «*Saint-Ghislain, c'est une petite ville, très scolaire. On vient souvent frapper à notre porte le jour du marché pour parler à quelqu'un. Ça prouve que le mot santé mentale fait un peu moins peur qu'avant, tant mieux !*».

En fonction du profil du patient, un suivi psychologique pourra être décidé, mais parfois la précarité est telle que c'est l'assistante so-

cialie qui doit s'occuper de la prise en charge primaire : «*On ne fait pas de thérapie si à la fin du mois, on ne sait pas si on pourra donner à manger à ses enfants*». Une assistante sociale qui a donc une fonction de liaison avec le réseau de santé mentale qui l'entoure : hôpitaux, SAJ... Le travail en réseau, c'est vraiment la spécificité du service saint-ghislainois qui collabore beaucoup avec les centres PMS, la maison médicale, les médecins traitants, les pédopsychiatres. «*Avant, les services de santé mentale étaient très cloisonnés, ce n'est plus le cas aujourd'hui*».

Le stress des ados

Les crises successives ont mis en exergue des problématiques

complexes : violences intra-familiales, mal-être des ados, dépressions des personnes isolées.

«*Les ados nous préoccupent tout particulièrement, il y a beaucoup de stress*», précise Mélanie Carion. «*D'où l'intérêt d'une prise en charge précoce. Ici, de jeunes enfants viennent faire ce qu'on appelle de la psychomotricité relationnelle, qui n'est donc pas celle dispensée à l'école et qu'on appelle fonctionnelle. Il s'agit d'un travail thérapeutique en lien avec les troubles de l'attachement, du développement ou encore l'autisme. On va développer tout le volet corporel avant d'envisager une thérapie, souvent avec la famille*». •



Les vertus de l'art-thérapie

Myriam et Sophie (noms d'emprunt) s'appliquent. Penchées, l'une sur son dessin, l'autre sur sa mosaïque, elles ne manqueraient pour rien au monde leur rendez-vous hebdomadaire avec le groupe artistique «*L'atelier de Vincent*». Un atelier créé il y a deux ans et que le CID, le Centre d'Innovation et de Design du Grand-Hornu, accueille bien volontiers dans ses murs. «*Je dois me concentrer sur ce que je fais, me mettre dans ma bulle, mais j'aime aussi parler avec les autres participants. Ça m'apporte beaucoup au niveau des contacts sociaux. Et puis, ça ouvre l'esprit !*», s'enthousiasme Myriam. Sophie précise quant à elle : «*Cela m'a permis de me rassurer et de prendre confiance en moi*». De l'art-thérapie, qui permet à chacun de «*sortir quelque chose de soi*» au travers des différentes techniques proposées. Un moment d'apaisement et de convivialité encadré par des animateurs d'Hainaut Culture.

Trois initiatives provinciales originales pour soutenir nos plasticiens !

S'il fallait exprimer le leitmotiv de l'action culturelle de la Province de Hainaut en quelques mots, on pourrait écrire ceci : «la culture doit être pour tous, par tous et avec tous». Ce souci de proposer à toutes et tous les citoyen.ne.s de son territoire, sans exception, une offre culturelle émancipatrice, participative et inclusive vibre évidemment dans l'ADN de notre secteur des Arts plastiques. Sa petite équipe multiplie depuis plusieurs années les propositions destinées à soutenir les plasticiens et à sensibiliser les Hainuyers aux pratiques des artistes. Nous avons envie de vous en présenter quelques-unes pour leur actualité brûlante !

>>> Faire évoluer un prix centenaire...

Le **Prix du Hainaut des Arts plastiques** est sans doute l'action historique la plus médiatique du service. Créé en 1913, il a déjà récompensé des dizaines d'artistes dont les œuvres sont venues accroître au fil du temps une collection provinciale, aujourd'hui riche de plus de 7.500 œuvres. Cette année, son règlement a été amendé en vue d'être plus ouvert et inclusif. Il se déroule aussi sur une période plus longue : l'exposition qui l'incarne se terminera le 5 janvier prochain. Il fait escale dans les salles du Musée lanchelevici (MILL) à La Louvière, et offre une très belle vitrine aux dix artistes dont le dossier de candidature a été retenu par un jury.

Giuseppe Arnone, Manon Bouvry, Tom Breynaert, Charlotte Cuny, Robin Dervaux, Gilles Dusong, Nelly Ezzedine, Yossierian Geairon, Thomas Istasse et Chloé Jacquart sont les candidats au prix du Hainaut 2024. C'est Robin Dervaux pour son installation intitulée «Champs d'étoiles» qui en est le lauréat 2024.

Les œuvres d'un ensemble d'artistes qui furent lauréats par le passé sont également montrées au MILL. Cette sélection, qui s'étend de Pierre Paulus (lauréat en 1913) à Remy Hans (lauréat en 2020), met en lumière quelques moments forts d'un siècle de création en Hainaut. En plaçant les lauréats 2024 dans les pas de leurs prédécesseurs, l'exposition envisage les pratiques actuelles dans une perspective historique.

>>> Jusqu'au 5 janvier au Musée Lanchelevici à La Louvière



>>> Questionner l'inclusivité en croisant littérature, arts plastiques et jeu

«**Cap ou pas cap**», qui sera présenté du 18 novembre au 9 mars à la Bibliothèque du Gazomètre à La Louvière est un autre projet ambitieux du service.

Cet événement est conçu spécifiquement pour les enfants en les invitant à s'interroger sur leur propre singularité, leur liberté d'être celui ou celle qu'ils-elles veulent être, leur possibilité de remettre en question le monde qui les entoure et les invitant à laisser plus de place à leurs émotions, leur sensibilité. Bref, il est une invitation à franchir les limites imposées et à affirmer sa singularité !

Il s'agit d'une idée mise en œuvre par notre secteur des Arts plastiques et la section Jeunesse de la bibliothèque provinciale. Elle repose sur une exposition, des lectures et animations et sur une sélection de textes en lien avec le thème de l'inclusivité.

Le propos s'articule autour d'œuvres de la collection provinciale signées de Gabriel Belgeonne,

Thibaut Blondiau, Alain Bornain, Jérôme Considérant, Barbara Dits, Paul Duhem, Guerrilla Girls, Michel Jamsin, Dominique Piccinato, Sylvie Pichrist, Séverine Plumet, Sylvie Ronflette, André Stas, Marjorie Van Den Hauwe, Raphaël Van Lerberghe et Thierry Verbeke. Une œuvre-jeu intitulée «Cet air de famille», spécialement créée par l'artiste Cécile Vanneste est aussi à découvrir pendant toute la durée de l'exposition et peut être activée lors des animations scolaires.

«*Sur les murs de la bibliothèque, les albums jeunesse sont à découvrir comme des œuvres d'art et les images des plasticiens se lisent comme des récits durant Cap ou pas Cap !*» précise Maryse Lechien, qui anime les sessions de l'artiste à la classe et a participé à la mise en œuvre de cette expo-jeu-animation à vivre au Gazomètre.

>>> Jusqu'au 9 mars au Gazomètre à La Louvière

>>> Produire de nouveaux outils pédagogiques avec l'aide d'artistes

Depuis 2013, «**l'artiste à la classe**» prête des œuvres d'art de la collection provinciale et organise une médiation autour d'elles afin de sensibiliser les élèves aux pratiques de l'art actuel.

C'est dans le cadre de ce projet que Luna Lambert, jeune plasticienne hainuyère, a été sollicitée, en vue de mettre au point une sorte de mallette pédagogique. Un objet ludique qui se manipule en classe et devient un jeu, un prétexte à libérer la parole des enfants. Elle est composée d'un ensemble de fiches qui permettent au travers de leurs illustrations et des notices qui les accompagnent, de lever le voile sur une cinquantaine d'artistes émergents belges et étrangers.

Cet outil original et innovant envisage la pratique artistique par le prisme de la création actuelle et désacralise l'art. Il aborde la grande diversité des techniques exploitées par les artistes en partant de questions universelles telles que «qu'est-ce que l'art ?». Conçue non pas comme une alternative, mais comme un complément aux traditionnels référentiels d'histoire de l'art, cette bibliothèque d'artistes émergents présente les arts plastiques comme une forme d'expression ancrée dans le vivant et en perpétuel mouvement.

Pour en savoir plus sur l'artiste à la classe, rendez-vous sur www.culture.hainaut.be/artistealaclasse/ infos : artsplastiques.hainaut@gmail.com

Prix du développement durable

de la Province de Hainaut

11^e édition

Une initiative de Province de Hainaut FONDATION POUR LES GÉNÉRATIONS FUTURES

hh Prix Hainaut horizons
Prix du Développement durable de la Province de Hainaut

VOTEZ POUR VOTRE FINALISTE PRÉFÉRÉ
sur www.hainauthorizons.be

Votez ici

VOTEZ POUR LE PRIX DU PUBLIC

Chaque année, la Province de Hainaut repère des initiatives durables sur son territoire. Elles intègrent quatre thématiques en lien avec les objectifs de développement durable dans leur travail quotidien: l'économie, l'environnement, le social et la participation citoyenne.

Les trois finalistes de la 11^{ème} édition du Prix Hainaut horizons à l'issue du parcours de sélection sont :

La Cour des Dames (Obourg)
La Ressourcerie l'Envol (Soignies)
L'élevage de la Petite Suisse (Lompret)

Les trois projets seront départagés par un jury final et récompensés le 26 novembre

lors de la Cérémonie de remise des Prix. Un projet sera mis à l'honneur par le soutien que vous lui apportez !

Nous vous invitons à voter pour le Prix du public sur le site <http://www.hainauthorizons.be> jusqu'au 25 novembre. A vos votes !

Plus d'informations :
Prix Hainaut horizons –
Prix du développement durable
de la Province de Hainaut
Fannie Lecomte – Coordinatrice
065/34.26.30

Helora, lauréat

Prix Hainaut Horizon 2023



«Nous sommes une maternité éco-responsable»

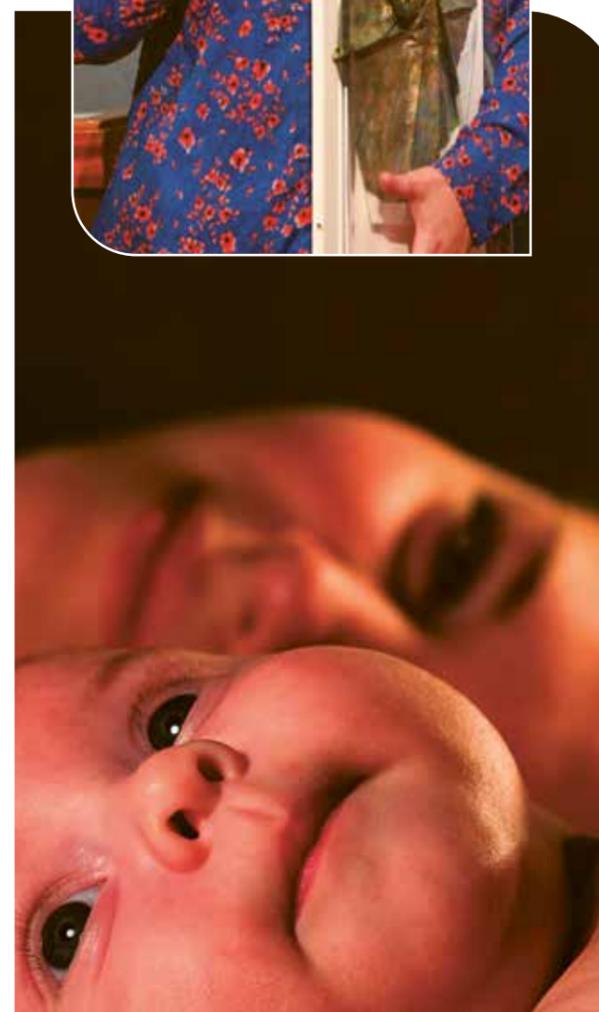
Alexandra Heures est sage-femme en chef à la maternité du CHU HELORA- site Kennedy. L'an dernier, celle-ci était Lauréate du 10^{ème} Prix Hainaut horizons. Petite rencontre !

«Tout d'abord, à l'heure où la santé environnementale est devenue une préoccupation majeure sur le plan mondial, notre équipe de sages-femmes, sous la coordination de notre chef de service et avec le soutien de la Province de Hainaut, a opéré un vrai virage depuis nos premiers pas vers l'obtention du label THQSE - Très Haute Qualité Sanitaire Sociale et Environnementale», explique-t-elle. «Nous pouvons dire que nous sommes devenus une maternité éco-responsable qui implique différents services de l'hôpital et qui est toujours en recherche d'améliorations. Nous adaptons par exemple nos boîtes de naissance ou nos ateliers proposés par le CAP - Centre d'Accompagnement à la Parentalité - selon les besoins exprimés par les futurs parents.»

Pour Alexandra Heures, «recevoir le Prix provincial en 2023 nous a ravis car cela montre que le travail des équipes est reconnu et cela nous motive encore plus.» Notre interlocutrice l'assure, gagner le Prix du développement durable de la Province du Hainaut a permis à la maternité d'avoir une certaine visibilité au niveau provincial mais aussi au-delà.

«Les institutions du paysage hospitalier wallon et bruxellois avaient déjà eu vent de notre projet mais elles n'hésitent pas à nous contacter pour que nous transmettions notre expérience. Le personnel de l'hôpital Erasme à Bruxelles nous a, par exemple, contactés. Ou les écoles de formation professionnelle sont également friandes de recevoir nos nouvelles pratiques de terrain. Cette année nous réaliserons un exposé aux étudiant.e.s sages-femmes de la HEPH Condorcet à Mons.

Nous espérons avoir donné l'envie aux spécialistes de la naissance et aux - futurs - parents d'œuvrer ensemble dans un meilleur respect de l'enfant et de la planète.» •



Positive, envers et contre tout



Virginie, 41 ans, mariée et mère de trois enfants, enseignante passionnée, grande voyageuse, écrivaine. Eternelle optimiste, elle déborde de créativité. Après avoir combattu un cancer, elle s'octroie une pause carrière et sillonne la Scandinavie en camping-car avec sa famille. Voici son (joli) parcours.

Virginie travaille dans l'enseignement provincial depuis 15 ans, elle a débuté à l'Athénée provincial de Morlanwelz avant de rejoindre le Lycée des Sciences et des Technologies à Soignies (LPST) pour enseigner le français aux sections techniques et professionnelles. Tout de suite, elle accroche avec les élèves, s'adapte à leurs besoins et crée une relation de confiance.

Son parcours se poursuit dans le degré différencié, classe destinée aux élèves âgés de 12 ans au moins et qui n'ont pas obtenu le Certificat d'Etudes de Base. Challenge qui lui fait découvrir les pratiques pédagogiques alternatives pour soutenir les élèves en difficulté scolaire.

Après trois ans, elle intègre un projet pilote : l'approche orientante, qui accorde un rôle prépondérant à l'instance scolaire et aux acteurs de l'éducation dans le processus d'orientation. Elle participe à une mission pédagogique au Québec et obtient des heures de coordination pour accompagner les élèves en intégration et/ou ayant des troubles de l'apprentissage. Avec ses collègues du LPST, qui partagent les mêmes visions et valeurs, Virginie soutient la réussite des élèves, donne du sens aux apprentissages, se bat pour l'inclusion, pour que chaque enfant

trouve sa place en classe.

«Oui, je suis une enseignante passionnée, j'aime mon métier, mon école, mais je ne suis pas que ça. Mes passions comme le voyage et l'écriture contribuent à faire de moi la femme, la maman, l'enseignante que je suis».

En 2021, Vincent, son mari, et Virginie choisissent de vivre l'un de leurs rêves et se lancent, avec leurs trois enfants, dans un tour d'Europe en camping-car, une expérience inédite et enrichissante.

Résilience

«Nous avons soif d'aventures, de rencontres et l'envie de découvrir d'autres cultures, de sortir de notre zone de confort». Durant dix mois, ils sillonnent quinze pays et parcourent 45.000 kilomètres : ils prennent le temps de vivre, d'apprendre à se connaître en vivant une expérience originale.

Enchantée de ce premier voyage, la famille envisage l'Asie en sac-à-dos mais la vie en décide autrement. Virginie est atteinte d'un cancer du sein. Plutôt que de s'apitoyer sur son sort, elle décide de le conjurer et fait de cette épreuve un tremplin pour accomplir son autre rêve : écrire.

Triple Positive voit le jour : ce n'est pas seulement un carnet de

voyage ou un récit de lutte contre le cancer, c'est une célébration de l'existence ! Ce livre raconte son combat contre la maladie, son amour pour la vie, les voyages et sa famille. Virginie adresse un message d'espoir, invitant les lecteurs à vivre pleinement malgré les épreuves. On découvre le parcours d'une femme confrontée à sa mortalité et aux traitements. À travers des souvenirs de voyages en Europe et ses relations familiales et amicales, l'auteure explore la résilience face aux épreuves de la vie et met en lumière la force intérieure révélée par l'adversité et la capacité à célébrer la vie malgré les moments difficiles.

Fort de l'accueil chaleureux de son premier ouvrage, Virginie poursuit son aventure littéraire et termine le second : elle y raconte la fin de l'année difficile du traitement contre le cancer, tous les voyages qu'elle a - quand même - eu l'occasion de vivre durant cette période particulière. •

Triple positive est disponible dans plusieurs librairies hainuyères et via <https://www.lespoipoin.es.com/triple-positive-virginie-lago-lago-version-imprimee/> Et, la suite : <https://www.lespoipoin.es.com/>